

§ IV.

De l'Inflammation des Reins, ou de la Néphrésie,
& de la Colique néphrétique.

(Les Auteurs distinguent deux espèces de *néphréties* : la *vraie*, qui est l'*inflammation des reins*, proprement dite ; & la *calculieuse*, qui est la *colique néphrétique*. Mais le traitement de ces deux Maladies étant le même, nous les ferons marcher ensemble, nous réservant de donner les caractères particuliers à chacune d'elles, en décrivant les *symptômes*.)

Ily a deux espèces de néphréties, la vraie & la calculieuse.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation des Reins & de la Colique néphrétique.

CETTE Maladie peut être occasionnée par toutes les causes qui produisent une *fièvre inflammatoire*. Elle peut venir encore de coups ou de contusions aux *reins*, d'une *pierre* ou de *gravier*s arrêtés dans ces *viscères*, de *remèdes diurétiques forts*, comme l'*esprit de térébenthine*, la *teinture de cantharides*, &c.

Les mouvemens violens, comme une promenade forcée, ou à pied ou à cheval, surtout dans un temps chaud, ou tout ce qui peut porter le *sang* avec trop d'abondance dans les *reins*, peut occasionner cette Maladie. Elle peut également provenir d'être couché trop mollement, de se tenir trop long-temps sur le dos. Les effets involontaires, les *spasmes* dans les *vaisseaux urinaires*, &c., peuvent encore y donner lieu.

(Cette Maladie est souvent héréditaire. Les gens de Lettres & ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont sujets. Elle est encore plus fa-

Qui sont ceux qui y sont exposés.

milière parmi les buveurs & les libertins. Les *mélancoliques*, & principalement les *goutteux*, y sont très-exposés. Ceux enfin qui en ont souffert une ou plusieurs attaques, doivent s'attendre au retour, s'ils ne suivent le *régime* prescrit à la fin de ce Paragraphe.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation des Reins & de la Colique néphrétique.

Symptômes communs aux deux espèces de néphrétiques & à la colique néphrétique. (Le malade sent une douleur *aiguë* dans le dos & dans la *région* des reins. Il a de la *fièvre*: il sent un engourdissement, ou une douleur fourde dans la cuisse, du côté affecté.

L'*urine* est d'abord claire, ensuite elle devient rouge, mais dans le plus fort de la Maladie, elle est ordinairement pâle, sort avec difficulté, avec ardeur, & on n'en rend ordinairement que peu à la fois.

Le malade souffre beaucoup, quand il veut marcher ou se tenir droit. Il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre. Il a des envies de vomir; il vomit même à peu près comme dans la *colique bilieuse*.

Caractères qui les distinguent de la colique bilieuse. Cependant ces Maladies diffèrent de cette *colique*, en ce que la douleur a son siège plus en arrière, & qu'on urine difficilement; *symptômes* constans dans l'*inflammation des reins*, & qui sont rares dans la *colique bilieuse*.

(Voici les *symptômes* caractéristiques de l'*inflammation des reins*, proprement dite, & de la *colique néphrétique*.

Symptômes particuliers à l'inflammation des reins. La *néphrésie vraie*, ou l'*inflammation des reins*, commence par la *fièvre*; & cette *fièvre* n'est point l'effet de la douleur que cause une *pierre*, comme dans

dans la colique *néphrétique*. Elle n'est point accompagnée d'engourdissement dans les jambes, & de rétraction des *testicules*, *symptômes* de la colique *néphrétique*. Du reste, la *fièvre* est tantôt forte & ardente, tantôt médiocre, avec un peu de dureté dans le *pouls*. Le malade sent dans un des *reins*, ou dans tous les deux à la fois, une douleur gravative, qui répond à la troisième côte en commençant à compter par en bas, & à trois travers de doigt de l'épine du dos. A ces *symptômes* se joignent les *anxiétés*, l'*insomnie*, les *nausées* & le *vomissement*. Il rejette d'abord ce qui est contenu dans l'*estomac*, ensuite de la *bile*: le ventre est resserré, l'*urine* est d'un rouge enflammé, & quelquefois sanglante: quelquefois elle cesse de couler, dans la vigueur de la Maladie.

La *néphrésie calculieuse*, ou la colique *néphrétique*, se distingue de la *néphrésie vraie*, ou de l'*inflammation des reins*, 1^o, par une douleur plus aiguë causée par une pierre qui aura été mise en mouvement, par un exercice violent, par le cahotement d'une voiture, &c.: cette douleur est gravative par intervalle, & revient plus opiniâtrément: 2^o, par la couleur de l'*urine*, qui est sanglante, muqueuse & quelquefois graveleuse: & 3^o, par l'engourdissement de la jambe du même côté: 4^o, par la rétraction du *testicule*, & par une douleur qui suit le trajet de l'*uretère*: 5^o, par le *vomissement* qui revient à chaque attaque. Cette attaque dure plusieurs heures; quelquefois un, deux jours de suite: la fin est annoncée par un écoulement d'*urine*, ou par la sortie de *graviers*, ou d'une pierre.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Tome II.

Cc

Symptômes particuliers à la *néphrésie calculieuse*, ou colique *néphrétique*.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation des Reins & dans la Colique néphrétique.

Alimens.

IL faut éviter tout ce qui est de nature *échauffante & irritante*. En conséquence, les *alimens* seront légers : le malade prendra de la *panade*, du bouillon foible, des *végétaux doux*, &c.

Boisson.

Il prendra en abondance des boissons *émollientes*, foibles; comme du *petit-lait*, une *infusion de menthe*, *édulcorée* avec le *miel*, une *décocion de racine de guimauve*, d'*orge* & de *réglisse*, &c.

Avantages
des dé-
layans pris
en grande
quantité,
mais peu à la
fois.

Il faut que, malgré le *vomissement*, le malade boive constamment de simples gorgées, ou à très-petits coups, souvent répétés, de ces liqueurs, ou de toute autre également *délayante*. Rien n'est meilleur, ne calme plus l'*inflammation*, & ne détruit plus efficacement la cause *obstruante*, que les *délayans*, pris ainsi en grande quantité, mais peu à la fois.

On tiendra le malade tranquille & à son aise. On le garantira du froid, tant que les *symptômes d'inflammation* subsisteront.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer dans l'Inflammation des Reins & dans la Colique néphrétique.

Saignées
dans les com-
mencemens;
où il faut les
faire.

LA *saignée* est ordinairement nécessaire dans cette Maladie, surtout dans les commencemens. On peut tirer dix ou douze onces de *sang* du bras ou du pied; & si les douleurs & l'*inflammation* persistent, il faudra réitérer la *saignée* dans les vingt-quatre heures, principalement si le malade est d'un *tempérament pléthorique*.

On peut encore appliquer les *sang-sues* aux *veines hémorrhoidales*; car cette évacuation soulage singulièrement le malade. Sang-sues.

On appliquera, sur la partie affectée, des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies pleines d'eau chaude, & on les renouvellera à mesure qu'ils se refroidiront. On rendra ces vessies plus efficaces, en les remplissant d'une décoction de fleurs de mauve & de camomille, auxquelles on ajoutera un peu de safran, mêlé avec environ un tiers de lait frais. Fomentations.

Les lavemens émolliens doivent être répétés souvent; & s'ils ne lâchent pas le ventre, on y ajoutera du sel, comme nous l'avons prescrit, page 375 de ce Vol., du miel, ou un peu de manne. Lavemens émolliens, ou laxatifs.

On employera les mêmes remèdes, s'il y a des graviers ou une pierre dans les reins. Mais si les graviers ou la pierre quittent les reins, & viennent se loger dans l'un des uretères (c), outre les fomentations, il faudra frotter le côté malade avec de l'huile d'amandes douces, & donner quelques diurétiques doux, comme de l'eau de genévre, édulcorée avec un peu de sirop de guimauve, ou une cuillerée à café d'esprit de nitre dulcifié, avec quelques gouttes de laudanum liquide, dans un verre de la boisson ordinaire du malade. Frictions dans le cas de graviers ou de pierres; diurétiques doux.

Il faut encore qu'il prenne de l'exercice, soit à cheval, soit en carrosse, s'il est en état de le supporter. Exercice.

(c) Les uretères sont deux canaux longs & étroits, un de chaque côté, par lesquels l'urine coule du bassin des reins dans la vessie. Ils sont quelquefois engorgés par de petites pierres, ou par des graviers, qui, en sortant des reins, s'y engagent. Ce que c'est que les uretères.

Suites de
la Maladie,
lorsqu'elle
se termine
pas dans les
huit pre-
miers jours.

Lorsque la Maladie se prolonge jusqu'au septième ou huitième jour, que le malade se plaint d'engourdissement, de pesanteur dans les reins, & qu'il a de fréquens accès de frisson & de mouvements fébriles irréguliers, &c., il y a tout lieu de soupçonner qu'il s'amasse de la matière dans ce viscère, & qu'il s'y forme un abcès.

Signes qui
indiquent la
formation
d'un abcès;

(On est averti de la formation de cet abcès, par la rémission de la douleur, par les frissons plus ou moins rapprochés les uns des autres, par le sentiment de pesanteur & d'engourdissement dans la partie. On est sûr qu'il est déjà formé, lorsque ces accidens ayant précédé, il y a abattement, ardeur, tension dans le même lieu, & lorsque les urines sont purulentes & fétides.

Qui indi-
quent qu'il
est formé;

Qui indi-
quent la gan-
grène;

Cette inflammation est quelquefois suivie de la gangrène, qui est annoncée par la cessation subite des douleurs, par un pouls intermittent, la sueur froide, le hoquet, & la suppression totale des urines; ou l'urine est d'une couleur livide, noirâtre; elle est puante, &c.

Un squirre.

Lorsque l'inflammation du rein se termine par un squirre, la cuisse du même côté devient paralytique, ou le malade boite; & ce mal est sans remède: ce qui produit souvent une consommation lente ou l'hydropisie, &c.)

Alimens
qu'il faut
prescrire
lorsque l'ab-
cès est
formé.

Quand les urines annoncent que l'abcès est déjà formé dans cette partie, il faut que le malade s'abstienne de tout aliment âcre, cru & salé: il faut qu'il se nourrisse de végétaux doux & mucilagineux; de fruits, de bouillons de jeunes animaux, faits avec de l'orge & des plantes potagères communes, &c.

Boissons,
dans le même
cas.

On lui donnera pour boisson du petit-lait, du lait de beurre, qui ne soit point aigri. Le lait de beurre passe pour un spécifique dans l'ulcère des

Lait de

reins. Mais pour qu'il agisse en conséquence, il faut qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable.

beurre, comme spécifique.

On regarde encore les *eaux ferrées, ou martiales*, comme souveraines dans ces cas. Il est facile de se procurer ce remède, puisqu'on en trouve dans toutes les parties de l'Angleterre (10). Il faut également qu'elles soient prises pendant long-temps, si l'on veut en retirer de bons effets.

Eaux minérales ferrugineuses.

(Si l'abcès fait saillie au dehors, ce qui arrive quelquefois, quoique rarement, & qu'on sente la fluctuation à travers les tégumens, il faut alors appeler un Chirurgien habile, qui fera l'opération appelée *néphrotomie*; après l'opération, on continuera le régime & les remèdes prescrits pendant l'abcès.

Si la Maladie annonce vouloir se terminer par un *squirre*, on consultera, Tom. III, le Ch. XLVII, § II; & si elle menace de la *gangrène*, on lira, Tome IV, l'Art. III du § III du Chap. LII.

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des Reins & de la Colique néphrétique.

CEUX qui sont sujets aux retours fréquens de l'inflammation des reins, ou des engorgemens de ces viscères, s'abstiendront de vin, surtout de celui qui abonde en tartre. Leurs *alimens* seront légers & de facile digestion. Ils feront un exercice

Ce dont on doit s'abstenir.

Alimens.
Exercice.

(10) Les *eaux ferrées, ferrugineuses ou martiales*, ne sont pas moins communes en France. Celles dont on se sert le plus communément sont celles de *Passy*, près Paris; de *Cranfac*, dans le Rouergue; de *Vals*, dans le Vivarais; de *Forges*, en Normandie, de *Provins*, en Champagne; de *Boulogne*, en Picardie, &c.

Comment
doivent être
composés,
Les lits,

modéré. Ils ne doivent, ni trop se couvrir dans leurs lits, ni rester trop long-temps sur le dos. (Ils doivent renoncer à coucher sur la plume & sur la laine, & se contenter de coucher sur le crin).

§ V.

De l'Inflammation de la Vessie.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de la Vessie.

L'INFLAMMATION de la vessie a, en général, les mêmes causes que celle des reins (la trop grande abondance d'urine peut encore l'occasionner. Elle peut également être due aux cantharides, aux emplâtres vésicatoires, à une plaie, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'inflammation de la Vessie.

ELLE se manifeste par une douleur aiguë à la partie inférieure du bas-ventre; par une difficulté d'uriner, accompagnée d'un peu de fièvre, d'envies continuelles d'aller à la selle & de rendre les urines.

Symptômes
caractéristi-
ques.

(Cette Maladie est caractérisée par une tumeur ovale dans le bassin. Cette tumeur est douloureuse, & la douleur augmente quand on palpe le ventre; survient bientôt la dysurie, l'ischurie & une fièvre continue, qui sont suivies d'insomnie, de soif & de délire. Les extrémités sont froides, le malade est opiniâtrement constipé; la tumeur est plus dure quand l'urine croupit dans la vessie.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.)